

## DISCOURS 14

Frères et pères, qui a méprisé toutes les choses visibles et jusqu'à sa propre âme, pour pouvoir montrer une pénitence sincère selon le commandement du Seigneur, et entreprendre cette oeuvre, n'a pas la présomption d'apprendre cela tout seul; mais il va trouver un homme du métier qui ait de l'expérience, et avec grande crainte et tremblement, avec une attention sans défaillance, il se soumet à lui, se met à son école et apprend la façon spirituelle de pratiquer les actions vertueuses, et ce que doit faire le pénitent. Avec crainte et tremblement, j'entends (la crainte) de ne pas arriver à un tel idéal et d'être, comme un mauvais ouvrier en commandements, condamné au feu éternel : les paroles de son (maître) comptant pour lui comme si elles sortaient de la bouche de Dieu, comme causes de vie ou de mort selon qu'on les garde ou les néglige, avec quel soin il les garde ! Et – pour ne pas allonger mon discours à force de parcourir – ayant ainsi débuté, suspendu à une foi inébranlable dans les promesses de Dieu, il progresse selon Dieu, chaque jour, et en suivant la voie poursuit sa croissance spirituelle et devient un homme achevé dans le Christ (notre) Dieu.

Quelles sont donc ces promesses de Jésus Christ lui-même, notre Seigneur, Fils de Dieu ? Écoute et réfléchis à ce qu'il nous promet. «En vérité, je vous le dis, il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence.» Et encore : «Celui qui vient à moi – par cette voie, évidemment –, je ne le jetterai pas dehors.» Et aussi : «Celui qui a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.» Et : «Celui qui croit en moi ne verra pas la mort, de toute l'éternité.» Et ailleurs : «Approchez-vous de moi et je m'approcherai de vous.» Et : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et je vous soulagerai.» Et dans un autre endroit : «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est lui qui m'aime, et celui qui m'aime sera aimé de mon Père et mon Père et moi nous viendrons par l'Esprit et nous ferons chez lui notre demeure.» Et : «Si vous, dit-il, des hommes méchants, vous savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre Père céleste ne donnera-t-il pas l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent !»

En ces promesses et engagements de Dieu, espère donc avec une foi inébranlable, comme nous l'avons dit, et avec tout ton courage, d'un élan irrésistible, accomplis sans mollesse tous ses commandements. Or, le premier commandement, le voici : «Faites pénitence car le royaume des cieux est proche,» et encore : «Demandez et on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira; car quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve, et à qui frappe on ouvrira.» Or Dieu, voulant à ce sujet nous apprendre la façon dont il faut demander, avec quelles paroles et quelles oeuvres, a dit : «Celui parmi vous qui veut être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous.» Car celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé.»

Tous ces mots et autres semblables, celui qui sans relâche les retient; dans sa pensée et s'y absorbe jour et nuit, en les pesant avec intelligence et sentiment et en les mettant en pratique avec zèle, est peu à peu retranché de tout souvenir du monde, des affaires de cette vie, des biens, de ses parents et de ses proches, et dans cette mesure s'approche des réalités spirituelles. Ainsi, progressant de jour en jour, d'éprouve comment peu à peu s'éloignent les représentations des passions invétérées, comment ensuite ces passions elles-mêmes s'atténuent et le coeur amolli arrive à l'humilité, et comment à son tour celle-ci engendre des pensées qui produisent d'humbles sentiments. Mais il a beau l'éprouver de la sorte, c'est à peine si tout cela le fait arriver à la componction et aux larmes : il y arrive tout de même, à travers beaucoup de tribulations et, plus il est humilié, plus aussi (le coeur) sent de componction. Car, si l'humilité engendre l'affliction, l'affliction nourrit celle qui l'a engendrée et la fait croître. Quant à cette activité qui s'exerce en accomplissant les commandements, elle nettoie, ô merveille ! toute crasse de l'âme, elle chasse aussi toute passion et toute convoitise mauvaise – corporelle je veux dire aussi bien que mondaine. Ainsi l'homme devient-il en son âme libre de toute convoitise terrestre, et pas seulement des liens corporels, mais c'est comme quand on se dépouille d'un vêtement et qu'on se met tout nu. Oui, c'est cela : car l'âme se dépouille premièrement de l'insensibilité que le divin Apôtre appelle un voile, ce voile placé sur les coeurs des Juifs infidèles – et ce n'est pas tout : maintenant encore, quiconque n'accomplit pas de toutes ses forces, avec un coeur ardent, les commandements de la grâce nouvelle, a un voile semblable posé sur l'intellect, de son âme et ne peut être élevé au sommet de la connaissance du Fils de Dieu; ensuite, de même qu'une fois le corps dévêtu on a sous les yeux les blessures corporelles, de même aussi celui dont je parle voit alors nettement les passions présentes dans son âme, telles qu'ambition, avarice, rancune, haine pour ses frères, envie, jalousie, discorde, présomption et ainsi de suite. Les commandements sont donc les remèdes, les épreuves les cautères, qu'il applique dessus : et dans l'humilité et l'affliction, recherchant avec ferveur les secours de Dieu, il voit clairement la grâce du saint Esprit

qui arrive, arrache et fait disparaître une à une, jusqu'à ce qu'elle ait rendu son âme parfaitement libre, toutes ces (passions). Non, ce n'est pas à moitié que la visite du Paraclet la gratifie de la liberté, c'est d'une manière parfaite et pure. Car, avec les passions énumérées, c'est aussi tout dégoût, toute négligence, toute paresse et ignorance, oubli et gourmandise, toute sensualité aussi, qu'elle chasse avant de rajeunir et de renouveler l'homme à la fois dans son âme et dans son corps, au point que cet homme ne semble plus revêtu d'un corps pesant et corruptible, mais spirituel et immatériel, déjà prêt à être enlevé. Et ce ne sont pas là les seuls effets en lui de la grâce de l'Esprit : à un tel homme, elle ne permet même pas de rien voir de sensible; au contraire elle lui donne d'être, tout en voyant comme s'il ne voyait pas avec les sens. Car chaque fois que l'intellect s'unit à l'intelligible, il se trouve tout entier en dehors du sensible, même s'il semble regarder le sensible.

Ainsi, par une telle conduite conforme à la parole du saint : «Pour nous, notre citoyenneté appartient aux cieux, nous qui ne regardons pas le visible mais l'invisible,» il est éclairé, illuminé, et chaque jour poursuit sa croissance spirituelle évacuant toute trace d'infantilisme et progressant vers la perfection achevée de l'homme. C'est pourquoi, selon la mesure de son âge, il voit changer les facultés et opérations de son âme et gagne en virilité (adulte) et en vigueur pour la pratique des commandements de Dieu. En les accomplissant chaque jour, il est à nouveau, en proportion de cette activité, purifié, irradié, illuminé et rendu digne de voir la révélation de grands mystères dont nul n'a jamais vu ni ne saurait absolument voir la profondeur, à moins d'avoir lutté pour être élevé à cette pureté; mystères, j'entends, que tous voient sans doute mais que tous ne saisissent pas : mais ce sont des yeux nouveaux que l'Esprit rénovateur lui procure, et de même des oreilles nouvelles. Désormais, ce n'est plus en homme qu'il regarde sensiblement le sensible mais, devenu plus qu'homme, il contemple spirituellement les choses sensibles et comme des images des choses invisibles, et les formes qu'elles présentent sont pour lui comme sans forme et sans figure. Ce qu'il entend ce n'est pas comme on le dirait une voix ou des voix d'hommes, mais le seul Verbe vivant, quand il passe par la voix de l'homme; c'est lui et lui seul comme son bien-aimé et son bien-connu, que l'âme accueille par l'ouïe et à qui elle donne libre accès, lui à qui avec joie, une fois entré au dedans, elle fait fête, comme a dit le Seigneur : «Mes brebis écoutent ma voix, mais les étrangers, elles ne les écouteront pas.» Tandis que toutes les autres paroles humaines il les entend certes, mais sans les accueillir, et loin de leur donner la moindre entrée en lui il se détourne de leur vide et les renvoie, parfois même il ne se rend seulement pas compte qu'elles sont là ou qu'elles frappent, mais il fait le sourd qui n'entend rien – bien qu'en fait il les entende –, et c'est là toute sa réaction.

Ainsi donc, à peine est-il devenu tel, que Dieu habite en lui et devient pour lui tout ce qu'il peut désirer : ou mieux, au-dessus de ce qu'il désire. Car Dieu qui est tout bien, emplit de tout bien l'âme en qui il habite, selon la capacité de notre nature : puisque toute nature créée est incapable de Dieu et ne peut supporter (sa présence). Ces biens dont je parle sont ceux que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, qui ne sont pas montés au coeur de l'homme – c'est-à-dire de celui qui n'est pas devenu tel. Ainsi donc un tel homme est instruit, par Dieu qui habite en lui, de l'avenir et du présent, non en paroles mais en oeuvres, par l'expérience et en réalité. Car, en dévoilant les yeux de son intelligence, Dieu lui montre tout ce qu'il veut et tout ce qui lui est utile et il le dissuade de scruter le reste, de s'en enquérir et de s'en montrer curieux puisque, même ce que Dieu lui dévoile et lui montre, il ne peut jamais le regarder sans scrupule : mais à peine se penche-t-il sur la profondeur de la richesse, de la sagesse, de la connaissance de Dieu, qu'il est pris de vertige et frappé de stupeur, pensant à lui-même et à qui il est et de quelle vision il a été jugé digne. Il jette les yeux sur la grandeur de l'amour de Dieu pour les hommes et il reste interdit : se jugeant au fond de l'âme indigne de la vision de tels biens, il ne veut ni jeter les yeux sur eux en face, ni s'en instruire, mais livré à la crainte, au tremblement et à sa honte : «Qui suis-je, Seigneur, et qu'est-ce que la maison de mon père, s'écrie-t-il, que tu m'aies révélé, à moi indigne, de tels mystères, et que tu m'aies fait, chose incroyable, non seulement contempler de tels biens, mais y participer et y communier !»

Tel est donc celui qui, élevé au-dessus de toute la création, ne veut pas retourner et occuper sa curiosité aux choses de la création. Car, possédant le Maître des anges, ce n'est pas l'essence et la nature des anges qui le servent qu'il songe à scruter, sachant que ce n'est pas une chose agréable à Dieu que l'homme soit curieux de ce qui dépasse l'homme. Car, s'il nous a été défendu d'examiner avec curiosité les divines Écritures, encore moins devons-nous, si peu que ce soit, pousser notre indiscrétion au-delà de ce qui est écrit. Tel est celui qui contemple Dieu – autant qu'il est possible à l'homme de le voir et que Dieu même le juge bon –, celui qui s'efforce de ne pas le perdre de vue et prie pour le contempler toujours après sa mort, en homme qui se contente de sa seule vision sans rien demander d'autre : aussi n'a-t-il pas envie de délaisser son

Maître et Dieu, par qui il est emplie de lumière et en qui il trouve la jouissance de la vie impérissable, pour tourner les yeux vers ses compagnons de service. Tel est celui qui, regardé, c'est-à-dire éclairé d'en-haut, par Dieu, porte les yeux à son tour sur la surabondance de sa gloire : personne d'autre ne saurait voir, lui-même ne saurait comprendre ce qu'il est, et quelle est sa gloire. Car toute âme sainte est affranchie de toute vanité ; puisqu'elle est revêtue de la robe toute lumineuse de l'Esprit, (de la robe) royale, et se trouve emplie de la surabondance de la gloire de Dieu, non seulement elle ne tient aucun compte de la gloire des hommes, mais même s'ils la lui offrent, elle ne fait pas un mouvement pour se tourner vers elle. Car, étant sous les yeux de Dieu, que de son côté elle fixe, regarder quelqu'un d'autre, un homme, ou être contemplée par un autre, cela ne saurait lui faire envie.

C'est pourquoi je vous en prie, frères dans le Christ, ne nous contentons pas d'apprendre en paroles ce qui est ineffable : c'est également impossible aux professeurs en semblables matières et à leurs auditeurs. Car, ni les professeurs ne peuvent, sur les réalités intelligibles et divines, fournir à strictement parler à partir d'exemples des démonstrations évidentes, et exprimer objectivement, en ce domaine, la vérité même, ni leurs disciples apprendre par la seule parole la portée de ce dont ils (leur) parlent : c'est par la pratique, la fatigue et les peines que nous nous efforcerons de les appréhender et d'être élevées à cette contemplation, afin d'être par là initiés aux paroles sur de telles (réalités) et que, dans cet état, Dieu soit glorifié en nous, que nous aussi par la connaissance de telles (réalités) nous le glorifions, et que lui nous glorifie, dans le Christ lui-même, notre Dieu, à que appartient toute gloire dans les siècles. Amen.